



LECTURE

Devenu veuf et père le même jour, Malmquist témoigne

Dans un récit bouleversant, l'auteur suédois raconte comment il a perdu sa compagne et gagné une fille le même jour. PAGE 16



PAROLES D'ARTISTES

«Je fais comme si le public n'était pas là»

Emma, 8 ans, Saint-Blaise
«J'espère que je pourrai chanter dans beaucoup de chansons, surtout «Il fait froid», ma préférée. Mais des fois, on a juste quelques minutes pour changer de costume, alors je change seulement le haut pour ne pas rater mon entrée en scène. Si j'ai le trac, je fais comme si le public n'était pas là et ça passe». **Son cadeau extraordinaire?** «Faire de la scène, c'est mon rêve».



«La première fois, j'ai pleuré»

Mahé, 6 ans, de Saint-Blaise
«C'est ma maman qui m'a inscrite aux cours quand j'avais 3 ans pour me voir sur scène. La première fois, j'ai pleuré. J'ai encore un peu peur, mais je regarde dans la salle et quand je vois mon papa, je suis rassurée». **Son cadeau extraordinaire?** «J'aimerais avoir la robe de princesse toute rose de Sonia Grimm».



«J'ai déjà fait plein de spectacles»

Eva, 10 ans, de Comondrèche
«Dès que les cours se sont ouverts à Neuchâtel, je me suis inscrite. J'ai déjà fait plein de spectacles mais ce sont ceux de Noël que je préfère à cause des costumes. On doit chanter et surtout danser, j'adore ça. On a dû apprendre toutes les chorégraphies mais on ne saura qu'au dernier moment lesquelles on fera». **Son cadeau extraordinaire?** «Ce spectacle!»



«J'aime pas le foot»

Julien (un des deux seuls garçons du cours), 7 ans, Vilars
«J'aime la danse, la guitare, mais j'aime pas le foot. J'ai commencé à 4 ans, j'avais vu des spectacles avec ma sœur et ma maman nous a inscrits tous les deux. Les garçons, on a toujours des rôles un peu spéciaux mais il faut apprendre toutes les «chorés» comme les filles». **Son cadeau extraordinaire?** «Tous les cadeaux!»



«Je me suis inscrite dès l'ouverture»

Océane, 10 ans, Comondrèche
«Quand j'étais petite, ma mère mettait les CD de Sonia Grimm en voiture. J'ai tout de suite aimé. Je prends les cours «j'aime la scène» depuis le début en 2014, j'adore faire les spectacles. Les «chorés» sont assez faciles parce qu'elles sont faites pour les enfants mais c'est toujours très beau». **Son cadeau extraordinaire?** «Ce spectacle! Mais j'aimerais aussi tellement avoir un chat».



«Quand j'étais toute petite, petite, petite...»

Luana, 6 ans, Neuchâtel
«J'ai commencé quand j'étais toute petite, petite... (ré: «elle a vu son premier spectacle à l'âge de 15 mois», nous souffle la maman de l'artiste. «Elle battait des mains, dansait, elle avait tellement de plaisir que nous l'avons inscrite aux cours dès qu'elle a eu l'âge»). **Son cadeau extraordinaire?** «Sais pas... c'est comment un cadeau extraordinaire?»



TROIS RAISONS D'ALLER VOIR...

Un voyage en trois étapes avec Goldoni

THÉÂTRE Carine Baillood met en scène la Cie Héliogade et l'accompagne en villégiature.

1.

TROIS PIÈCES EN UNE

Comédienne professionnelle, Carine Baillood s'est lancée dans une belle aventure: elle accompagne la Cie Héliogade, troupe amateur qui s'est en grande partie renouvelée. Sollicitée pour la mise en scène et le choix du texte, Carine Baillood a tout d'abord prospecté le filon du théâtre contemporain. Puis elle s'est ralliée au souhait des comédiens de défendre un répertoire teinté de gaieté, d'énergie, de dynamisme. «La trilogie de la villégiature» de Goldoni est apparue comme une évidence: elle s'insérait bien dans le parcours, assez conséquent, dessiné auparavant par Shakespeare, Molière et Marivaux. Et elle s'adaptait à la géométrie actuelle du groupe, composé de dix comédien(ne)s. «La trilogie est une composition chorale, qui se prête parfaitement à un travail de troupe», dit Carine Baillood.



2.

GRAVITÉ ET LÉGÈRETÉ

Carine Baillood a réussi à ramener la «Trilogie» à 1h30 de représentation. «C'était peut-être un peu ambitieux de monter les trois volets», reconnaît-elle. «Mais cette pièce est intéressante dans sa totalité, car tous les personnages connaissent une évolution magnifique. En perte de repères, désargentés, ils sont tous bouleversés au cours de cette histoire. La trilogie commence dans la légèreté, le burlesque même, et finit de façon plus tragique.» La société vénitienne que décrit Goldoni n'est pas sans résonances avec la nôtre. Carine Baillood pointe par exemple du doigt le souci du paraître, la volonté de faire comme les autres, même si on n'en a pas les moyens.

3.

UN VRAI ÉQUIPAGE

Avec la «Trilogie», Carine Baillood a trouvé un matériau propice au travail sur le jeu d'acteur, qu'elle affectionne particulièrement. «Tous les comédiens sont issus de l'école du Centre culturel neuchâtelois, ils ont tous une formation, un bagage. Certains ont beaucoup d'expérience, mais ils m'ont fait confiance, ils m'ont suivie dans des propositions parfois déstabilisantes.» Sur ce projet, la metteuse en scène a également collaboré avec d'autres professionnels, le scénographe Pierre Gattoni, le musicien Julien Baillood, la costumière Janick Nardin, l'éclairagiste Georges Bartholot. «Nous avons partagé nos différentes lectures de la pièce, c'était un challenge pour moi.»

INFO

Neuchâtel, théâtre de la Poudrière, ve 9 et 16 décembre, je 15, sa 10 et 17 à 20h; di 11 et 18 décembre, à 17h. Réservations: 032 724 65 19.

Des chansons amoureuses, voire plus si affinités

NEUCHÂTEL Le Pommier accueillera aujourd'hui les Petits Chanteurs et leur nouveau répertoire coquin.

Les enfants, buchez-vous les oreilles! Les Petits Chanteurs à la gueule de bois dégagent contrebasse, batterie et guitare pour présenter leur quatrième production, «La gâchette». La gâchette? «Se dit d'une tige métallique à encoches où pénètrent les saillies de la queue du pène». Le contrebassiste Frédéric Erard brandit pour sa défense une définition du «Petit Robert». «Ça permet d'imaginer. Mais en même temps une gâchette c'est juste une gâchette.» Car dans ce dernier



Le trio s'attaque à la musique paillard. SP-GERHARD HINTERLAND

opus, c'est bien de chansons coquines dont il est question. Une célébration du désir. «On effleure la chose, on l'effeuille».

Leur CD précédent, «Chansons douces et autres vers d'oreille», visait parents et enfants. L'heure est donc au virage

à 180 degrés. Marre des gosses? «Non, surtout pas!», réagit l'homme à la basse. «On a voulu faire un grand écart complet. Cela permet de travailler sur plein de fronts!» Après-midi, ils joueront pour les enfants. Et en soirée, pour les grands.

Les débuts de l'histoire

L'idée s'est concrétisée à la suite d'une chanson paillard composée par le chanteur Lionel Aebischer. Le titre? «Les filles d'Orvin». D'abord, quelques accords grattés sur un instrument à cordes. Puis une basse qui sautille à coups de quintes, accompagnée d'une caisse claire. Enfin, la voix qui fait son

entrée: «On dit qu'elles filles d'Orvin font ça bien, font ça bien. Mais ce ne serait pas le cas dans tout le Jura bernois...» Christophe Meyer égrainait jadis les noms des bleds du Jura Nord dans sa «Ballade jurassienne». Voici la version Jura Sud, autrement plus salace. Mais, confie Frédéric Erard, les autres titres qui accompagnent ce morceau sont moins crus que prévu. «On est beaucoup plus dans les sous-entendus.» Et il paraît que le public se prend au jeu. «Les gens rient à pleine gorge.» L'art de la gaufrière a donc de l'avenir.

● NICOLAS JORAY

● Neuchâtel, théâtre du Pommier, ce soir 8 décembre, 20h.

MÉMENTO

NEUCHÂTEL

Musique baroque. L'Avant-Scène opéra met à l'honneur ce vendredi à la chapelle de la Maladière deux formes musicales: le magnificat, cantique de la Vierge Marie, et le motet, une composition à une ou plusieurs voix. Les œuvres présentées seront celles des musiciennes italiennes Isabella Leonarda et Chiara Margarita Cozzolani ainsi que celles de Marc-Antoine Charpentier. Plusieurs ensembles participent à l'événement aux côtés de l'Avant-Scène opéra: Gallitancus, Stellaria et Hortus Amoris.

● Neuchâtel, chapelle de la Maladière, 9 décembre à 20h